

## Le coup de mou

Comme dans tous les trails longs et difficiles, il y a eu un moment où je me suis demandé ce que je faisais là, cheminant péniblement, en pleine nuit noire, avec quelques compagnons égrainés le long de la piste de neige boueuse, dans la grande forêt, les muscles envahis d'une fatigue pesante, la mécanique humaine grinçant d'un peu partout, les orteils endoloris par les chocs répétés sur les cailloux enchâssés dans les chemins où sur les chicots de bois coupés à 5 cm du sol et invisibles dans la soupe de boue, de feuilles mortes et de neige, l'esprit embrumé par le manque de sucre et l'estomac au bord des lèvres. J'ai alors pensé que ce n'avait pas été pas raisonnable d'avoir relevé le défi proposé par un parcours aussi dingue, à faire par un temps aussi détestable. J'ai donc commencé à songer qu'il vaudrait mieux mettre un terme à cette folie, en restant bien au chaud dans le gymnase et ne pas retourner dans la nuit glaciale, accomplir le troisième et dernier tour encore plus terrible que les 2 précédents. Ce coup de mou m'est arrivé à 5h15, le 5 décembre 2010 dans les Bois de Vilpert de la Forêt domaniale de Rambouillet en participant à l'Origole.

## L'Origole

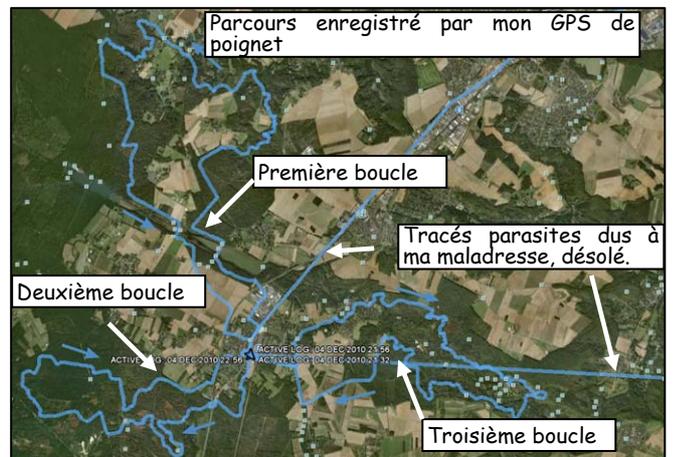


Organisée par les passionnés de « courses natures » ALTERNAT'ure 3R du Perray en Yvelines, l'Origole est la course des rigoles creusées pour collecter l'eau des bassins du château de Versailles du Roi Soleil. La course est déjà mythique après seulement cinq éditions en raison de sa difficulté et de son originalité : 75 km à faire de nuit en forêt, dans

la boue et l'humidité avec d'innombrables fossés profonds à franchir et de non moins innombrables troncs d'arbres à enjamber, avec des talus très raides à monter (souvent à escalader) et à descendre (souvent à dégringoler sur le fondement). En comme si cela n'était pas suffisant, en 2010, il y a eu, en plus, la neige, le verglas et le vent glacial. La tradition est que moins de la moitié des partants terminent le parcours dans les délais.

## Le parcours

Le parcours est constitué de trois boucles partant et revenant dans le gymnase du Perray en Yveline du centre ville. Les trois boucles ont chacune leur difficultés propres.



La première, « la boucle d'Orlande », est tracée au Nord Ouest du Perray. Elle est la plus longue (28 km) et la plus « roulante » en dépit de raidillons en mono trace dans les fougères et les pins, cumulant 660 m de montées (et autant de descentes).

La deuxième, cette année, « la boucle du Coupe-gorge » est tracée à l'Ouest du Perray. C'est la boucle la plus courte (22,5 km) et qui présente le moins de dénivelé (270 m). Il n'empêche qu'on s'y épuise à avancer dans la boue des larges chemins et à franchir de profonds fossés. La troisième, cette année, « la boucle de l'Artoire » est tracée à l'Est du Perray, essentiellement dans les Vaux de Cernay. Elle est de loin la plus difficile, non pas par sa longueur (24 km) mais par l'importance du dénivelé cumulé (1050 m) et par la pente très raides de bien des passages aussi bien à la montée qu'à la descente.

## Les coureurs

Mais qui vient donc faire cette course de fous ? Bien évidemment, ce ne peut être que des fous de courses de fous. Ceux dont les exploits sont relatés sur les sites de Kikourous, d'UFO et d'autres du même genre.



Bottle, l'expérimenté UFO

Avant le départ, on voyait ainsi, entre autres signes de reconnaissances, beaucoup de logos de l'UTMB, de bandana aux couleurs de l'Ultra Trail des Templiers et de bonnets portant la marque du Raid 28.

J'ai échangé quelques mots avec l'ami Christian Bottle confortablement installé dans son fauteuil de toile de metteur en scène de ciné, avec Koline, la gentille naturopathe, avec Isabelle et Paulo que j'ai tant de fois photographiés à l'UTMB et pendant le Raid 28, avec Vivianne la championne des CIV Chevreuse, avec Gilles, de l'ASS Castel Trail, celui qui

prend le temps de ramasser les emballages de barres abandonnées sur le chemin par des coureurs négligents. Il y avait aussi Yves mon cher coéquipier du JDM.



Souffrant d'une sérieuse addiction au Raid 28 et l'âge avançant, je dois, dorénavant, m'assurer avant cette épreuve que je tiens encore la distance dans les conditions proches du Raid (froid, boue, nuit, 12 à 13 h de course) et que je maîtrise encore suffisamment l'art de l'orientation en forêt.

C'est pourquoi, l'Origole et l'O'castor sont, tous les ans, à mon programme de courses de fin d'automne. Je suis d'ailleurs bien loin d'être le seul à pratiquer ainsi. Ce ne sont pas nos amis les Maratouristes de Dreux qu'on a vu aussi dans ces deux épreuves qui diront le contraire. Je souligne cependant qu'une forte escouade de Maratouristes courait la Noctorientation la même nuit que l'Origole.



326 coureurs se sont présentés (140 sur le trail et 186 sur le Grand Trail), ce dont se félicitait l'organisation sachant que la course n'avait été autorisée qu'en septembre. Six mois d'efforts de l'organisation ont, en effet, été nécessaires pour convaincre les autorités que l'impact de la course sur la faune, la végétation, la chasse, la pêche etc. est acceptable. Il est vrai que l'échange doit être difficile avec quelqu'un qui justifie l'interdiction aux gens de courir en forêt, la nuit, parce que cela empêche les sangliers et les biches de dormir (c'est un argument que j'ai réellement entendu) en feignant d'ignorer (au

mieux) ou en ignorant (au pire) que ces animaux ont des mœurs nocturnes. Épuisés par cette lutte, les organisateurs ont annoncé que la prochaine édition ne se courrait pas l'an prochain mais dans 2 ans, et peut-être sous une forme encore plus dure. Aïe !

#### Sur la place de la mairie avant le départ

Après la présentation de la course, nous avons quitté le gymnase pour aller tranquillement à quelques centaines de



pas de là, sur la place de la mairie et de son horloge, devant la ligne de départ tracée sur la Grand-rue.



L'essentiel de nos conversations portait alors les meilleurs vêtements à porter dans les conditions singulières de la course : neige au sol, passages boueux, température entre 0°C et 1°C, pluie et vent de redoux attendus. Nous étions loin d'être d'accord : la gamme des tenues portées allait du modèle « léger » composé de deux couches « respirantes » voire d'une seule couche (nous serons abrités du vent en forêt, il sera toujours temps de se changer pour faire les autres tours) au modèle « lourd » composé d'au moins 3 couches dont une de laine polaire et une couche du dessus constituée par une veste gore tex. Plus on est lent, plus on s'habille chaudement et plus on est exposé à la pluie attendue. Je portais donc la tenue « lourde » qui est en fait, ma tenue de Raid 28 ou de nuit en trail de montagne.



### La première boucle

Nous sommes partis à 23h, une heure plus tard que l'an dernier, afin que la majorité des survivants du troisième tour bénéficient de la lumière du jour pour admirer une partie des paysages fabuleux que vante l'organisation (à juste raison) et dont les coureurs ne voient pas grand-chose durant la nuit. Cette disposition n'était, évidemment, pas pour les premiers, ceux-ci devant arriver bien avant le lever du jour.



Le peloton massif des traileurs n'avait pas encore quitté le Perray, que j'étouffais déjà sous ma veste. Je n'avais pas pris en compte que, dans les rues plates et déneigées, nous partirions à toute allure (pour moi, c'est maintenant 10 km/h). En restant ainsi trop couvert, en plus du désagrément d'avoir trop chaud dans les premiers temps de la course, je risquais, avant la fin de la boucle, d'être déshydraté (comme l'an dernier) et de greloter dans des vêtements trempés de sueur quand je serai exposé au vent de la traversée de la plaine avant d'entrer au Perray. Avec quelques compagnons qui comme moi avaient décidé de se découvrir d'une couche, je profitai, de la plateforme vide d'un grand camion pour poser mes bâtons, gants et sac. Premier contretemps : une rafale de vent emporta mes gants à 10 pas de là, dans la neige, évidemment. Second contretemps : je dus m'y reprendre à trois fois pour passer la bretelle de mon sac bloquée par mon

nouveau jouet, un GPS de poignet. Deux minutes de perdues, c'était suffisant pour ne plus voir le peloton avalé par la nuit. Grosse inquiétude pendant quelques instants : la neige qui recouvrait maintenant presque toute la surface de la route cachait tout fléchage. Soulagement quand un contrôleur à VTT, surgi du noir, m'a indiqué un pont à prendre à gauche. Où donc serais-je allé s'il n'avait pas été là ! Je ne fus tout à fait rassuré sur le bien fondé du chemin que je suivais qu'en entrant dans la forêt où je retrouvai le balisage assuré par les efficaces banderoles réfléchissantes. Mais que de temps, il m'a fallu pour rejoindre les derniers en dépit de ma « vive allure » sur une piste de boue et neige ! Mon indicateur de vitesse grimpa même à 11 km/h.

C'est la jolie Koline que j'ai d'abord rejointe. Notre amie n'est pas réputée pour ses départs rapides, mais ce soir là elle était particulièrement lente. Elle confirma, toujours souriante, qu'en effet, qu'elle avait connu de meilleurs débuts de course. Koline s'est arrêtée au terme de la première boucle.



Je me souviens d'avoir ensuite doublé, peu à peu, bon nombre de traileurs. Le classement du premier tour montre ainsi que j'ai repris 94 places. Appuyant simultanément (et rageusement) sur mes bâtons, comme on fait en pas de « patinage » en ski de fond, je doublais les gens dans les montées, en particulier, dans les montées de pente moyenne. En revanche, je devais m'écarter de la piste pour laisser passer du monde dans les descentes les plus pentues. Dans les passages plats de neige tassée et verglacée, je retrouvais aussi le pas alternatif « classique » du ski de fond en glissant un peu à la fin de chaque pas tout en appuyant alternativement sur les bâtons. J'en venais ainsi à songer que si les épisodes neigeux s'intensifient encore, l'avenir de l'Origole est peut-être une grande course de ski ou de raquette. On pourrait la nommer « l'Origole gelée » ou « La Nuit Blanche du Perray ».

J'ai reconnu le pont Napoléon franchissant les étangs de Hollande. Il n'y avait alors personne aux alentours que j'aurais pu souler de mes fabuleux souvenirs du Raid 28 de 2008.

Je me souviens des montées et descentes abruptes au nord du bois de Plainvaux pendant lesquelles on peut apercevoir à plusieurs centaines de pas devant et derrière, la file des lucioles des frontales des compagnons serpentant sur la pente. Je me souviens des rues des Mesnuls, blanches de neige tassée où luisante de verglas sous les lampadaires et de la façade brillamment illuminée du château des Mesnuls de l'autre côté d'une prairie de neige immaculée. Je me souviens des incroyables pentes de terre noire du sentier zigzagant dans les fougères sèches et enneigées du flanc nord de la vallée du ruisseau des Brulins et du chassé croisé avec une jeune et jolie traileuse. Ayant tous deux constatés que je montais plus vite qu'elle et inversement qu'elle descendait plus vite que moi, chacun s'écartait de la piste quand l'autre n'était plus qu'à 2 pas derrière. Je me souviens que nous avons emprunté de quasi pistes de ski de fond en traversant les hauteurs du bois de Serqueuse, et qu'en revanche, dans le bois de Pourras, nous avons trouvé de la boue profonde et de vilaines ronces qui s'évertuaient à nous retenir par le pied ou par le bras.



Une des montées raides du bois de Plainvaux.



La route menant aux Mesnuls, blanche de neige tassée.

Je me souviens du passage de l'échelle de Villarceau, difficulté généralement réservée aux trails de montagne, jaillie de la nuit au bout d'un long et étroit sentier. C'est là qu'un photographe de l'Origole a passé en revue la quasi-totalité du peloton.

Passage de Christian « Bottle »



Passage d'Yves



10 minutes après Yves, passage de votre serviteur.



Je me souviens de la longue traversée de la plaine agricole à l'Ouest du Perray, du vent froid soufflant de côté et des larges flaques de glace glissante du chemin, si difficiles à contourner. Je me souviens qu'arrivé seul, devant la mairie et ne voyant plus de balises, j'ai attendu mes poursuivants pour leur demander leur avis sur le chemin du gymnase. Nous y sommes entrés après juste 5 h de course, à 45 min de la barrière horaire. C'était mon objectif. J'étais classé en 144<sup>ème</sup> position du grand trail.

### La deuxième boucle

L'aimable bénévole et le coca sans bulles.



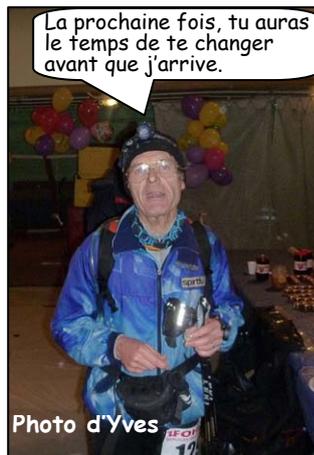
Plus grand monde dans le gymnase, beaucoup des 200 traileurs qui m'avaient précédé étaient retournés chez eux, bien au chaud, ou trottaient sur les pistes de la 2<sup>ème</sup> boucle.

J'ai rempli ma poche à eau avec un litre de coca dégazé, pour avoir du sucre, sans prendre le temps de vider le reste de thé à la menthe du départ. Pas fameux ce mélange !

Yves, arrivé depuis une dizaine de minutes, m'attendait.



Il a tenu à me photographier à son tour. Merci Yves.



Départ après une petite dizaine de minutes d'arrêt. Quelle douche glacée dès le seuil franchi ! Je n'avais pas senti dans la chaleur de l'abri combien mes deux couches de vêtements étaient imprégnées de transpiration.

J'ai néanmoins poursuivi ma course, pensant que la chaudière, à nouveau, au régime de croisière allait vite faire remonter la température du bonhomme.

Il me fallut, en fait, plus de 15 min de course avant de ne plus grelotter. Pendant ce temps des flots de jeunes gars doublaient le papy transi.

Je me souviens qu'ayant repris rageusement la tête d'un petit groupe à la traversée du pont sur la N 10, j'ai emmené tout ce monde dans une mauvaise direction : plus de balises en vue. C'était ennuyeux de doubler des gens pour les perdre aussitôt. Heureusement qu'en balayant les alentours avec ma frontale réglée sur la position « phare », j'ai aperçu l'éclat de lumière d'une balise dans les fourrés à l'opposé de la direction initiale.

Je me souviens d'avoir reconnu l'étang du Gruyer et le chemin que mon équipe avait suivi lors de son Raid 28 (réussi) de 2007. Je me souviens que j'étais alors en compagnie d'Eric que je l'ai suivi de plus en plus difficilement jusqu'à la Rigole du Coupe Gorge et qu'il m'a félicité de courir encore à mon âge. J'aurais préféré qu'il ne s'en soit pas rendu compte. Je me souviens de mettre durement cogné le genou droit sur une rambarde métallique en ratant mon extraction du canal du déversoir de l'étang du Coupe Gorge à la force des bras, car il fallait s'extraire ainsi.

L'Origole avait dépêché là un de ses photographes pour immortaliser les différentes techniques utilisées par les traileurs pour franchir l'obstacle.

Le passage de la jolie Anne-Marie (11h46) avec le mouvement que j'ai loupé au premier coup.



Passage de Bottle (11h38) façon saut de cheval d'arçon. Le plus technique.

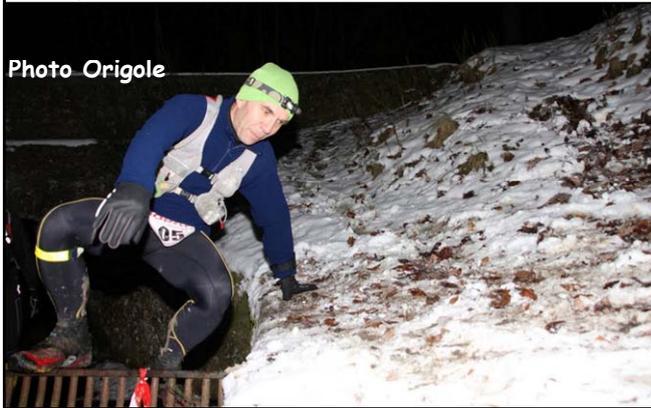


Photo Origole

Passage de Jean-Luc ? Le plus sûr.

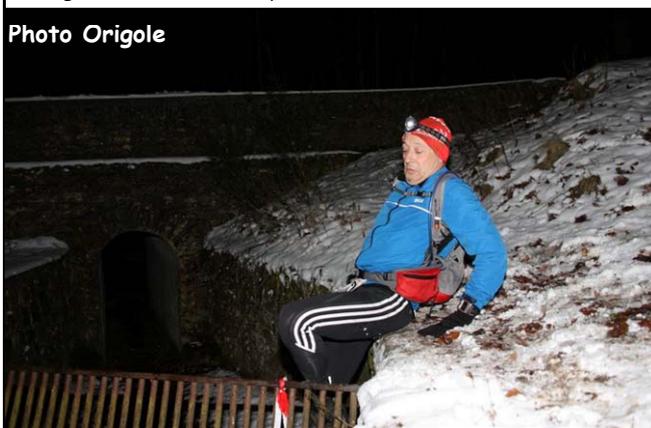


Photo Origole

Passage de Gilles. Le plus élégant.



Photo Origole

Domage que le photographe n'ait pas attendu mon passage pour immortaliser mon style douloureux.

Je me souviens que le choc au genou a provoqué le coup de mou relaté plus haut. Dix minutes plus tard après l'intervention salutaire de 2 bonbons mous à la menthe et d'une longue gorgée du mélange infâme de ma poche à eau, le malaise était oublié. Oublié d'autant plus que le GPS indiquait toujours une honorable vitesse moyenne de 7 km/h confortablement supérieure à la vitesse minimale demandée (5,8 km/h) pour boucler la course dans les délais et que je commençais à rattraper du monde de-ci, de-là. Je me souviens de la levée de terre étroite qu'il fallait suivre au bord de la rigole du Coupe Gorge et des talus abrupts et glissants qu'il fallait descendre et

monter pour franchir plusieurs fois, la rigole en question. Arrivé au fond, il fallait même sauter pour ne pas mettre les pieds dans l'eau fangeuse. Je me félicitais, alors, d'avoir trimbalé mes bâtons, bien utiles pour faire ce pas. Je me souviens d'un nouveau fâcheux contretemps aux abords du gymnase de l'arrivée. Alors que, dans les rues du Perray, je suivais difficilement le parcours signalés par de rares balises, je fus pris d'un doute en constatant que, vu l'heure et la distance indiquées par mon GPS, j'aurais dû déjà être en train de savourer la quiétude du gymnase. Je rattrapai 3 gaillards pour leur demander si l'arrivée était encore loin. Elle n'était pas trop loin, en effet, mais derrière nous : j'étais parti pour le troisième tour sans être passé par le gymnase.

Je suis arrivé sur les talons de Christophe (11h29).



J'ai finalement retrouvé la porte d'entrée, bien contrarié d'avoir bêtement perdu 5 à 6 min, à 7h23 en 106<sup>ème</sup> position. 38 places gagnées, étonnant : je pensais avoir, au mieux, maintenu ma position de départ de la boucle. Il s'est avéré, qu'en fait, beaucoup de monde avait renoncé à prendre le départ de la deuxième boucle.

### Troisième boucle

Dans le gymnase, on ne voyait qu'une poignée de traileurs de la boue et de la neige et encore beaucoup de courageux bénévoles à leur service.

7h26 : plus beaucoup de traileurs dans le gymnase.



Pour ne plus revivre le pénible coup de froid de la sortie de ce doux refuge, je changeai tous les vêtements du haut. Gilles était encore dans les travées. Il avait du, lui, se changer de pied en cap. Un méchant coup de froid à la fin de la 1<sup>ère</sup> boucle lui ayant rendu bien pénible toute la 2<sup>ème</sup> boucle, il ne voulait pas s'exposer à nouveau à ce désagrément à l'entame de la dernière boucle.

Gilles, s'était changé de pied en cap pour affronter la dernière boucle.



Même, les chaussettes et les chaussures.

J'avais aussi l'estomac noué, je n'ai pu absorber que 2 petites compotes. Je comptais donc sur mes fidèles bonbons mous à la menthe pour faire tourner la machine jusqu'au terme de l'épreuve.

Les vaillants bénévoles préposés au ravito aux sourires non altérés par une nuit blanche. Chapeau bas !



Après 19 minutes de séjour au chaud, j'ai quitté le havre perrotin, en 90<sup>ème</sup> position. Quelques compagnons avaient donc renoncé aux meilleurs des délices de l'Origole.

Je me souviens qu'à peine sorti des faubourgs du Perray, un coureur venant en sens inverse m'a, au passage, gentiment souhaité du courage pour la troisième boucle. Etait-ce, Jean-Félix, le quatrième de la course ?

Quelques instants plus tard, Luc (12h26) m'a rattrapé.

Luc à Auffargis, rassurant les siens après sa nuit blanche.



Photo Origole

Sa frontale hors service, il souhaitait m'accompagner jusqu'au jour en profitant de ma lumière. Luc étant manifestement un plus rapide que moi, j'ai insisté pour qu'il aille pêcher ma lampe frontale de secours au fond de mon sac. J'aurais du faire moi-même l'opération car il a du sortir presque tout le contenu du sac pour trouver l'objet recherché.

Je me souviens qu'en entrant sous le couvert des bois, à l'abri du vent, j'ai eu beaucoup trop chaud comme au départ de la course. Il me fallu donc consacrer de longues minutes à l'enlèvement d'une couche interne.

Atomic JF à Auffargis, à la poursuite de Jean-Pierre.



Photo Origole

Je me souviens d'avoir ensuite longtemps et vainement poursuivi Jean-Pierre (12h46). Beaucoup plus loin, celui-ci a essuyé un gros coup de barre. Je l'ai doublé sans le reconnaître.

Je me souviens, qu'un photographe de l'Origole était embusqué au coin d'une rue d'Auffargis et qu'il prenait en photo tous ceux qui passaient.

Curieusement, c'est au début de la zone des grandes côtes (7<sup>ème</sup> km) du versant nord de la vallée des Vaux de Cernay, au lever du jour, que j'ai commencé à remonter du monde et que c'est alors que 2 gars (Samad et Christophe) ont commencé à me suivre obstinément. Ils m'ont d'ailleurs suivi jusqu'à la porte de gymnase du Perray.

Je me souviens de la succession ininterrompue pendant presque 2 heures de montées raides et de descentes abruptes, entre les rochers, les bouleaux et les pins. J'y ai doublé de temps à autres un coureur épuisé. L'un d'eux m'interpella par mon pseudo : c'était Vincent. J'avais fait un bon bout de chemin en sa compagnie sur cette même boucle, l'an dernier (c'était alors la deuxième boucle). Mais Vincent n'avait pas pu, alors, franchir à temps la barrière horaire pour se lancer dans la dernière boucle. J'ai crains que cette année il ne franchisse pas, non plus, à temps la nouvelle barrière horaire intermédiaire de l'Abbaye (9h45), car Vincent n'avancait guère. Mais il a franchi ce dernier obstacle pour finir la course en 13h.

Je me souviens, qu'au débouché de l'interminable traversée des anciennes carrières de grès, ponctuée de franchissements pénibles, en montant ou en descendant, de falaises et de talus d'éboulis, je me suis trouvé, nez à nez avec un groupe de 3 gars courant dans l'autre sens. Panique de part et d'autre ! Qui donc s'était trompé ? J'ai attendu mes fidèles poursuivants pour les consulter. Ils n'avaient noté aucun passage ambigu. Nous avons donc repris notre course, tandis que les 3 autres gars nous croisaient pour poursuivre leur course dans l'autre sens. Quinze minutes plus tard, nous étions pleinement rassurés en franchissant la barrière horaire de l'Abbaye, dans le bon sens (et avec 25 min d'avance). Que sont devenus les égarés des carrières ?



Après avoir salué les dévouées bénévoles, se gelant là depuis 5 bonnes heures et une troupe de randonneurs stupéfaits de l'apparition, au lever du jour, de 3 spectres boueux harassés et réjouis d'être qualifiés pour finir la course, nous sommes passés sur le versant sud de la vallée des Vaux de Cernay à la mi parcours de la troisième boucle.

Le jour revenu a montré la beauté âpre et froide de la forêt enneigée qu'on n'avait pu que deviner durant toute la nuit. Sous le ciel gris, la nature se montrait en blanc et noir à l'exception du brun rouge des fougères sèches et des feuilles mortes des fourrés.



Tout allait bien mieux pour moi : je voyais dorénavant clairement le sol et ses pièges et les pentes étaient devenues raisonnables. Je partis donc à la poursuite d'un traileur aperçu en haut de la première de ces douces montées. Samad et Christophe ne purent m'y suivre mais ils revinrent sur mes talons dans la descente suivante.



Peu à peu, je creusais néanmoins un écart de plus en plus net. A la faveur d'une montée, évidemment, je doublai mon

homme. C'était vraisemblablement Christophe, celui qui m'avait devancé de 3 foulées à la fin de la deuxième boucle. J'entrepris ensuite de rattraper le gars de devant. L'affaire fut longue et éprouvante. Comme d'usage je grignotais quelques pas dans chaque montée que mon adversaire regagnait en partie dans la descente suivante. Au terme d'un ultime effort, je rejoignis Fabrice (12h27) en haut de la dernière montée. Il se désolait, en effet, d'être devenu très mal à l'aise quand il fallait grimper.



Je le rassurai : nous n'aurions plus que du plat jusqu'à l'arrivée. Il fut tant et si bien rassuré qu'il adopta un rythme très soutenu. Je parvins à le suivre deux km au prix d'une telle dépense d'énergie que victime d'un début d'hypoglycémie, je dus le laisser poursuivre seul sa chevauchée. Le temps de croquer 2 de mes bonbons mous et d'avaler une longue gorgée de ma potion infâme, et surtout le temps que tout cela agisse et Fabrice avait disparu derrière le coude du chemin, tandis que Christophe me décoiffait en me doublant à toute allure. Je me souviens que durant tout le reste de la partie champêtre de la course, je fis vainement mon possible pour limiter l'écart avec ces 2 gars.



Je les perdis de vue en ville où la vue portait moins loin. C'est vraiment dommage, car ils m'auraient conduit à l'arrivée que j'ai eue, à nouveau, bien du mal à trouver.

Le pont du chemin de fer franchi, je me souviens que je trottais joyeusement en direction du gymnase dont le toit rond était visible à moins de 200 m un peu à droite, quand les balises disparurent. Demi tour donc. Un reste de rubalise et une piste boueuse m'invitaient à descendre un talus vers des terrains de sport. Cinquante pas plus loin, je n'avais pas encore vu de balisage et je m'étais éloigné de l'arrivée. N'étais-je pas sur le départ d'une boucle ? Re demi tour pour aller vérifier sur la route du pont l'absence de balises dans la direction du gymnase. Reredemi tour au pied du talus pour chercher, plus attentivement, le chemin à prendre. Par bonheur, une dame promenait son chien un peu plus loin. Sprint jusqu'à la dame. A ma demande affolée d'indiquer le chemin du Gymnase, elle m'a répondu que le plus court était de couper par les tennis mais que la course les contournait par la droite. « Il n'y a plus de balises parce que les enfants les ont enlevées », a ajouté la dame. Ce matin là, il fallait donc arriver au Perray avant que les enfants sortent !

J'ai bouclé les 3 boucles en 12h37 et je me classe 92<sup>ème</sup> sur 104 arrivants. Samad et Christophe ont franchi la ligne d'arrivée 10 secondes après moi, alors qu'à l'entrée en ville, à 1 km de l'arrivée, il n'y avait personne derrière moi à 500 m. Mes hésitations de l'arrivée m'ont donc coûté au moins 3 minutes.



Fin du parcours au bord de l'aqueduc de Vieille Eglise, personne n'est en vu derrière moi.

### Conclusions et remerciements

Satisfait le papy ? Ben oui quand même. J'ai mis 32 minutes de moins que l'an dernier et j'ai à peu près bien géré ma course, si on oublie mes 2 petites hypoglycémies (celle du marathon et celle du 72<sup>ème</sup> km) ce qui se manifeste par l'amélioration constante de ma position tout au long de la course. Il y avait 5 V3 au départ et 2 à l'arrivée. Le second, c'est moi, avec 42 minutes de retard sur Jean-Noël, le premier. Avec cet écart, il aurait encore été devant moi, même si je n'avais pas cherché l'arrivée pendant plusieurs minutes à la fin de chaque tour et même si je n'avais pas oublié d'alimenter correctement la chaudière de la locomotive à deux reprises.

Chaque arrivant d'une course aussi difficile a réalisé un exploit. Je me permets de souligner, bien entendu, celui

du vainqueur, Benjamin, qui me devance de près de 5 h. Je salue aussi, particulièrement, l'exploit de Vincent, mon compagnon d'Origole de l'an dernier qui ferme la marche cette année. Il était récompensé de son entraînement assidu. Eclatant de bonheur, il rêvait tout haut des Trails mythiques auxquels il pourrait dorénavant participer. Mes félicitations Vincent tu as, en effet, l'esprit, la capacité et le temps pour cela.



Cela paraît bien fade, d'exprimer par de simples mots des remerciements à la hauteur de la fantastique épreuve qu'est l'Origole, aux organisateurs, à ceux qui les ont aidé et à ceux qui les ont soutenus.

Je ne peux, cependant, que faire ainsi. Merci donc à Alternature 3 R dont la foi en son épreuve a soulevé la montagne de l'administration, de l'indifférence, voire de l'hostilité de l'Institution. Merci à tous ces bénévoles qui ont, avec le sourire, passé une nuit blanche à courir d'un poste à l'autre dans la forêt et dans les villages endormis et en se gelant pour protéger et guider les traileurs. Merci à ces autres bénévoles préposés à l'accueil et au ravito, ou ailleurs, tout autant souriant, pour servir les traileurs même ceux qui étaient angoissés ou énervés par l'épreuve. Merci à tous les soutiens, signalés par un logo, et aux autres qu'on ne connaît pas (riverains, municipalités, propriétaires...). Merci au docteur et aux gens de la croix rouge qui étaient là pour soigner les bobos du Trail (il n'y en a eu assez peu, c'est costaud un traileur !) et pour rassurer tout le monde par leur présence (un gros pépin peut aussi se produire). Merci aux photographes de l'Origole, Christian et Maria, pour avoir si bien « couvert » la course et mis si bien leurs photos à la disposition de tous.

Merci aussi à tous mes aimables compagnons de route de cette folle nuit blanche, pour quelques instants ou pour de longues heures.

Atomic Abuel JF

Les Ulis, le 24 décembre 2010, encore sous la neige.